

5^{c.} Journal du Lot 5^{c.}

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

CAHORS ville..... LOT et Départements limitrophes..... Autres départements.....	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
	3 fr.	5 fr.	9 fr.
	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance

Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'offensive ennemie. L'attaque reprend au nord de Verdun. La chute de la place ne changerait rien à la situation générale, mais les critiques militaires croient à l'échec complet des Boches. — Sur le front oriental. — L'évolution roumaine. — L'acquiescement des deux colonels. — Le quatrième emprunt Allemand. — Le conflit Germano-Américain.

Avec une autorité que personne ne conteste, le général De Lacroix, ancien généralissime, nous dit que, dans les conditions actuelles de la lutte et avec les armements modernes, les places fortes n'existent plus ; il n'y a que des organisations défensives, entrant dans la bataille comme un quelconque des points du front.

Donc, la chute de Verdun ne modifierait pas plus la situation actuelle que la prise d'une tranchée particulièrement défendue. Le front se reformerait au sud, voilà tout.

Dés lors, pourquoi l'acharnement des Boches sur ce point précis, très fortifié, qui paraissait peu indiqué pour une offensive heureuse ? Nos ennemis ne recherchaient-ils pas un résultat décisif ? Si, sans aucun doute, ils espéraient l'obtenir par une préparation formidable de leur artillerie lourde, mais ils cherchaient aussi un bénéfice immédiat.

La chute de Verdun, que Wolff avait la précaution de déclarer « place forte de premier ordre », eût permis d'enfermer le succès. Tout en remaniant le moral du pays, cette victoire aurait paralysé, pour une nouvelle période, les neutres désireux de se couler le joug de Berlin.

Le double espoir caressé par l'ennemi se transformerait, croyons-nous, en une cruelle déception.

L'effort allemand peut être considéré comme brisé. Certes, de nouvelles attaques aussi acharnées seront tentées, mais nos soldats seront encore là pour recevoir les chocs nouveaux.

La presse teutonne le comprend si bien, qu'elle doit insister sur les difficultés de s'emparer des positions très fortifiées qui défendent Verdun. « Non, dit le Temps, ce ne sont pas des ouvrages fortifiés que l'Allemand a eu à combattre, ce sont des soldats, nos soldats... Le commandement allemand s'est trompé, ce n'est pas à une place forte qu'il s'est heurté, c'est à une armée ; ce n'est pas un siège qu'il a dû livrer. »

Cette bataille il ne l'a peut-être pas encore perdue, mais il est en bonne voie pour arriver à ce résultat.

Personne ne peut supposer que les Barbares n'aient point donné, déjà, le maximum de leur effort. Ils ne pourront faire mieux demain, ils ne pourront pas augmenter la masse des projectiles destinés à préparer le terrain — c'est l'avis de ceux qui ont vu ! — Ils remplaceront les hommes tombés, mais il ne semble pas qu'ils puissent en augmenter le nombre. De notre côté, nous pouvons, au contraire, accroître notre résistance. Si donc l'ennemi n'est pas passé hier, il ne doit avoir aucune chance d'arriver à un meilleur résultat demain.

Comme le dit un de nos confrères genevois, « cette formidable attaque n'a eu qu'un commencement de succès et par cela même qu'elle n'a pas pu remplir son programme, elle peut être considérée comme un échec ». C'est là notre conviction en dépit

de l'attaque nouvelle, très violente, qui se dessine à nouveau :

Les Boches comprennent l'importance de l'arrêt : ce serait la défaite. Une défaite désastreuse, car ce résultat aurait, dans les Empires du Centre et chez les Neutres, une répercussion lamentable. Donc ils renouvelleront leur offensive avec un tenace acharnement.

Mais les Français ont un intérêt égal à barrer la route. Leur résistance sera donc tout aussi opiniâtre. Et comme les pertes de l'assaillant sont fatalement plus considérables, le moment viendra où l'ennemi sera vaincu par ses propres sacrifices.

Les critiques militaires nous affirment que notre confiance doit être absolue sur ce point.

Pas de nouvelles sensationnelles du front oriental, mais nos alliés continuent avec succès leur marche victorieuse en Arménie.

On signale leur présence vers Trébizonde, Erzdindjan et Bitlis. En dernière heure, on annonce la prise de cette ville.

Si on veut bien considérer ces trois points sur une carte, on constatera que les Russes procèdent à un refoulement complet des ottomans au nord, à l'ouest et au sud.

On annonce, en outre, de Bucarest qu'Enver pacha aurait résolu de prendre le commandement de l'armée de secours d'Asie Mineure, à la suite du refus de Djemal pacha et du Boche Liman von Sanders.

C'est donc que la situation est critique pour les Turcs en Asie et il y a bien des chances pour qu'Enver pacha arrive comme les carabiniers...

Nous avons donné, hier, quelques renseignements sur l'évolution roumaine. La censure a cru devoir les supprimer, la chose ne nous a point surpris. Mais comme suite à l'affirmation de M. Barthou, dans les *Annales*, « la Roumanie y viendra », nous pouvons bien enregistrer un télégramme fort suggestif de Bucarest :

« On considère comme probable l'entrée dans le Cabinet, dit cette dépêche, respectée par la censure parisienne, des ministres INTERVENTIONNISTES Filipesco et Jonesco. » Cette réorganisation aurait lieu dès le retour de M. Filipesco de Russie.

Il n'est pas besoin de longs commentaires pour souligner l'importance d'une pareille information. Il suffit de rappeler que depuis 18 mois, MM. Filipesco et Jonesco mènent une ardente campagne en faveur des alliés...

L'évolution fait son chemin. L'heure Roumaine sonnera à coup sûr.

Il fallait s'y attendre, le verdict d'acquiescement des deux colonels suscite d'indignation la population helvétique.

Nos voisins n'admettent pas « l'odieuse doctrine du troc qui consistait à échanger l'honneur de l'armée contre des renseignements d'espions, comme on change un sac de riz contre un boisseau de charbon », selon l'heureuse image du colonel Secrétan.

Le peuple estime que les deux colonels germanophiles ont violé la neutralité qu'ils avaient le devoir de sauvegarder et il manifeste avec violence. Il pense que le jugement est contraire à l'équité ; il est convaincu que la neutralité ne s'accorde pas avec l'attitude des deux officiers qui favorisèrent un groupe de puissances au détriment de l'autre ; il craint surtout que le verdict n'aïlle à l'encontre de l'intérêt bien compris du pays...

Il est vraisemblable que l'agitation ne prendra fin que par une mesure énergique qui écartera les deux officiers germanophiles de l'armée.

L'Allemagne fait appel au pays pour un quatrième emprunt de guerre.

Le ton larmoyant des dirigeants indique suffisamment la confiance limitée du gouvernement en un gros succès :

« Donnez à l'Etat jusqu'à votre dernier centime ! Les versements les plus minimes seront acceptés avec reconnaissance !... La moindre souscription est nécessaire... » et cela continue longtemps sur ce ton pleurnichard.

Il est peu probable que la réponse du public constitue un « triomphe » pour le ministre des finances allemand.

Et pendant ce temps le mark continue à dégringoler sur tous les marchés du monde !...

Vraiment les temps sont durs pour les Boches. L'ère des grandes difficultés commence pour les Austro-Allemands.

M. Wilson agit, en ce moment, avec une incontestable habileté.

Ayant affirmé le droit des Américains de naviguer comme bon leur semble sur des bâtiments marchands armés pour leur propre défense, il demande au Congrès de se prononcer clairement sur cette question.

Les germanophiles du Congrès, mis au pied du mur, vont être obligés de prendre position.

On est convaincu que les représentants se prononceront en grande majorité pour la thèse du Président.

Le vote acquis, l'autorité de M. Wilson sera indiscutable pour intervenir selon les circonstances à Vienne et à Berlin.

Une fois de plus nous sommes donc menacés d'une rupture germano-américaine.

Il faut la souhaiter. Il y a assez longtemps que Berlin abuse de la patience des neutres et des Yankees en particulier.

A.C.

Sur le front belge

(Officiel). — Journée calme sur le front, sauf dans la région de Steensstraete où la lutte à coups de bombes a été vive.

Sur le front d'Alsace

Un bombardement ininterrompu a été entendu pendant près de 70 heures dans le Sundgau, sur la partie de la frontière de la Haute-Alsace attenant à la Suisse.

Ce bombardement est le plus long qui ait été perçu depuis le commencement de la guerre.

AUTOUR DE VERDUN

Les renseignements parvenus jusqu'ici sur la nouvelle phase de la bataille sont encore imprécis.

Au dire d'un blessé, l'une des attaques contre Douaumont a été menée par une brigade entière. Le régiment qui la conduisait, le 14^e hanovrien, a été littéralement décimé par notre artillerie et le feu de nos mitrailleuses.

Divers documents trouvés sur les prisonniers établissent indiscutablement que l'objectif de l'offensive des Allemands est la *forteresse de Verdun, le dernier rempart de la résistance française*, affirme la proclamation d'un de leurs généraux.

Un ordre du jour découvert sur un officier et signé du chef d'état-major général allemand invite les troupes à se comporter dignement dans une bataille qui *va décider du sort de la France*.

On voit quelle importance les Allemands attachent aux opérations en cours et on peut prévoir qu'ils ne négligeront aucun moyen, aucun sacrifice, pour obtenir le résultat qu'ils espèrent. Faisons confiance à nos brillants chefs et à leurs vaillants soldats.

Le bluff boche en Chine

Depuis trois jours, les Allemands de Chine font circuler la nouvelle de la chute de Verdun.

Reims encore bombardée

Le bombardement de Reims a repris lundi à trois heures jusqu'à cinq

heures. Environ soixante-dix projectiles, la plupart de 150, sont tombés sur la ville. Cela a fait pour la journée du 27 plus de quatre-vingt obus. Mardi, une dizaine de projectiles ont été envoyés par les canons boches. Un taube, de son côté, a laissé tomber quelques bombes.

Préparatifs dans les arsenaux maritimes allemands

Le bruit court avec persistance que les Allemands préparent des surprises navales. Il est impossible d'indiquer la nature des préparatifs qui se font dans les arsenaux allemands, mais certains faits prouvent que l'activité est de nature mystérieuse. Tous les mécaniciens ouvriers danois, qui jusqu'à présent étaient encore employés dans les chantiers de Flensborg, ont été brusquement congédiés. On en conclut que des plans, dont l'amiralauté allemande veut garder le secret, sont en voie d'exécution.

Traîtrise d'aviateur allemand

Mercredi après-midi, un avion allemand maquillé a jeté quelques bombes sur Chalons.

La « Provence-II » avait

1.800 hommes à bord

Des derniers rapports reçus concernant la « Provence », il résulte qu'elle transportait 1.800 hommes, y compris l'équipage.

870 ayant été sauvés, on aurait à déplorer la perte de 930 hommes. On espère cependant, que ce chiffre pourra être réduit, car on croit qu'un certain nombre de survivants ont pu être pris à bord de navires non encore connus.

L'enquête, fort difficilement menée par les autorités navales sur les circonstances qui accompagnèrent la perte de la « Provence-II », semble cependant démontrer, d'ores et déjà, que le transport a été coulé par un des plus récents types de sous-marins de course munis de nouvelles torpilles ayant une grande puissance de destruction.

De la rapidité avec laquelle sombra le transport et de l'étendue des dommages occasionnés à bord par l'explosion du projectile, on conclut que la « Provence-II » fut complètement fracassée et que la plupart des manquants furent tués au moment de l'explosion.

L'ITALIE EN GUERRE

Dans la zone de la haute montagne, la neige qui, dans quelques endroits, dépasse la hauteur de cinq mètres, et de nombreuses avalanches n'arrêtent pas l'activité de l'artillerie et des patrouilles italiennes.

Devant Corizia il s'est produit des actions assez intenses de l'artillerie ennemie qui ont été efficacement contrebalancées par l'artillerie italienne.

L'action russe

Selon la « Gazette de Francfort », le journal roumain « Minerva » apprend de Jassy que les Russes préparent une nouvelle offensive en Bessarabie. Des troupes fraîches, plus spécialement de l'artillerie, arrivent de l'intérieur de la Russie.

A Salonique

Il n'y aurait plus de désaccord à l'état-major allemand sur le projet d'attaque de Salonique. Mackensen aurait enfin obtenu de commencer les préparatifs d'action contre Salonique.

D'autre source pourtant on prétend que le feld-maréchal Mackensen n'aurait pas se briser contre les fortifications franco-anglaises du camp retranché, mais qu'il attendrait que les Alliés prennent l'initiative de l'attaque.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

Séance du 3 mars 1916

PRÉSIDENCE DE M. DESCHANEL

La Chambre reprend la discussion des projets concernant la question des loyers.

M. Paul Beauregard accepte le projet qui règle la question en équité. Il demande que les pertes soient réparties entre tous les propriétaires et alors l'Etat pourra aller au secours de tous.

M. Viviani soutient le projet.

Le ministre trouve infiniment large le texte qui permet la réduction du loyer des mobilisés jusqu'à l'exonération. Il préférerait un texte donnant au tribunal arbitral le droit d'examiner les ressources des locataires. Le garde des sceaux dit que la loi sera inefficace si on n'en fait pas une loi d'ordre.

La suite de la discussion est renvoyée à mardi.

Et la séance est levée.

SÉNAT

Séance du 3 mars 1916

PRÉSIDENCE DE M. A. DUBOST

Le Sénat reprend l'examen du projet de loi sur les orphelins de la guerre.

Auparavant, M. Steeg dépose un rapport sur le projet de loi tendant à accorder une indemnité aux victimes civiles de la guerre.

M. Jenouvrier dépose une proposition de loi ayant pour objet la confiscation des biens des Français qui se sont soustraits à leurs obligations militaires pendant la présente guerre en restant volontairement à l'étranger ou en s'y retirant.

Le Sénat accueille cette proposition par des applaudissements unanimes.

L'urgence est déclarée. Le Sénat s'occupe du projet concernant les orphelins de la guerre. La discussion est renvoyée à vendredi.

Et la séance est levée.

CHRONIQUE LOCALE

HONTEUX PROFITS

La question de la réquisition des vins dans le Lot a été discutée à la Chambre, et à ce sujet, M. le Sous-secrétaire d'Etat à l'intendance a soumis les seules explications qui importaient.

Les propriétaires se plaignaient que le vin ne leur fut pas payé au cours du jour.

M. le Sous-secrétaire d'Etat a répondu que le prix de la réquisition avait été fixé en octobre 1915, et qu'à cette époque le vin n'avait pas atteint le prix auquel il est monté aujourd'hui.

Il est certain que 83 à 95 francs la barrique est un prix modeste, puisque la barrique se paie 180 francs ! Les propriétaires perdent une jolie somme, et nous sommes même d'accord avec ceux de la contrée du Lot, pays des crus supérieurs, quand ils se plaignent que la réquisition ait valu leur vin au même taux que les autres vins.

Mais ceci dit, les propriétaires auraient tort de se fâcher : jamais ils n'avaient espéré « faire autant d'argent » de leurs récoltes.

« Que voulez-vous, disait l'un d'eux, à 150 francs, ce n'est pas payé ; après tout, c'est une compensation ; nous avons des années si mauvaises. » (Textuel).

« Sans doute, nous ne souhaitons pas, disait un autre, que la guerre se prolonge. Mais, c'est une bonne occasion de vendre très bien nos récoltes. » (Textuel).

C'est à peu près le langage que tenait, il y a quelques temps, un mercanti : « Je voudrais bien que la mobilisation durât : en une semaine j'ai gagné plusieurs dizaines de mille francs. » (Textuel).

Quand des individus étaient aussi cyniquement un tel état d'âme, on ne peut pas trouver malséant que les consommateurs protestent contre la hausse exagérée des denrées et du vin.

Aussi bien, pour le vin, il faudra en faire son deuil : au prix où il est, il sera comme les raisins de la fable, il ne vaudra rien pour les petites et les moyennes bourses.

Et nous pouvons ajouter que bientôt, notre bon vin du Lot ne vaudra même rien pour les braves poilus auxquels la réquisition le destinait. C'est qu'en effet, la protestation contre les prix de la réquisition s'est traduite d'une drôle de façon chez certains réquisitionnés.

On ne veut pas payer le vin au prix du cours, eh bien, soit, se sont dit quelques-uns : nous agrions. Et ils ont agi. Voici comment.

La Commission réquisitionnant tous les vins titrant 7 degrés au minimum, ces propriétaires ont trouvé le truc.

Leurs vins pesaient 10, 10 1/2, 11 12 degrés : eh bien, une opération était facile à faire. Ils l'ont faite : ils ont réduit leur vin à 7 degrés et l'ont livré ainsi à la Commission qui l'a accepté et payé.

Admirez-vous le truc ? Nous, pas. Le truc est révoltant, d'abord, parce que la qualité de ces vins est dépréciée ; ensuite parce que ce vin réquisitionné est exclusivement destiné aux poilus.

De plus, ce truc constitue une fraude bien caractérisée, car on n'a pu ramener ce vin à 7 degrés qu'en le « mouillant ».

En outre, la réquisition exigeant un quart de la récolte de chaque propriétaire ce n'est donc pas le quart qui a été livré si le vin a été mouillé.

Nous n'indiquons pas quand et où ces faits se sont passés : aussi bien, la Commission a la liste des réquisitionnés. Elle peut la produire quand on voudra la lui demander.

Mais en présence de tels faits, on comprendra pourquoi nous disons ces jours derniers que le service des fraudes devrait être réorganisé.

Ne parlons donc plus de cette question des vins : il n'y a rien à faire. C'est l'appât du gain, c'est l'argent qui domine toujours. Pour certains, il n'y a pas de honteux profits.

Les soldats qui se font passer la figure pour conserver leurs biens à ceux qui possèdent, mériteraient pourtant qu'on leur donnât du vin pur...

Médaille militaire

Voici les citations qui ont valu la médaille militaire et la croix de guerre aux soldats du 7^e d'infanterie dont les noms suivent :

Fanché (Aurélien-Joseph), sergent au 7^e rég. d'infanterie, 10^e compagnie, très bon sous-officier qui a fait preuve du plus grand courage au combat du 27 août 1914. Grièvement blessé. Amputé du bras gauche.

Feydel (Marcelin), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 9^e compagnie, très bon soldat qui a toujours fait preuve d'un grand courage. A été grièvement blessé le 11 août 1915, au cours d'une attaque allemande. Amputé de la cuisse droite.

Figon (Jean), soldat de 1^{re} classe au 7^e rég. d'infanterie, 5^e compagnie, bon soldat, discipliné, a toujours fait courageusement son devoir. A reçu, le 11 août 1915 une blessure grave qui a nécessité l'amputation de la jambe gauche.

Gagnerot (Anatole), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 1^{re} compagnie, très bon soldat qui s'est bravement conduit dans tous les combats auxquels il a pris part. Blessé grièvement le 13 août 1915, au cours d'un violent bombardement. A perdu l'œil gauche.

Gilles (Daniel), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 7^e compagnie, bon soldat qui a été grièvement blessé, à son poste de combat au cours d'une attaque ennemie, le 11 août 1915. A perdu l'œil droit.

Lanusol (Eloi), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 9^e compagnie, très bon soldat qui a toujours fait preuve d'un grand courage. Blessé grièvement, le 11 août 1915, au cours d'une attaque allemande. A perdu l'œil gauche.

Meynié (Antoine), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 7^e compagnie, soldat dévoué, plein d'entrain et de courage. Au cours d'une attaque ennemie, le 18 août 1915, a été grièvement blessé en défendant un barrage. Amputé de la main droite.

Robert (Pierre), soldat au 7^e rég. d'infanterie, 8^e compagnie, soldat très courageux. Grenadier plein de sang-froid. A été grièvement blessé le 18 août 1915, en défendant un barrage. Amputation de deux doigts et perte de l'œil gauche.

Nos félicitations.

L'INVASION ALLEMANDE

1900 à 1916

Naturalisés et Prête-Noms

L'essor prodigieux du commerce et de l'industrie allemands s'est manifesté en France, au cours de ces quinze dernières années, par l'installation sur notre territoire de grandes usines, de petites usines, de mesquines ou de grandes usines, de vastes hôtels ou de bars borgnes qui, sous une firme française, n'étaient en réalité que des prolongements de entreprises allemandes en territoire français.

A côté de ces entreprises réelles s'ébauchaient, en des points stratégiques du territoire, des pseudo-tentatives d'organisations industrielles qui servaient de prétexte à la préparation de robustes assises en ciment armé pour l'installation des pièces d'artillerie lourde de l'armée d'invasion allemande.

Les unes et les autres n'étaient que des repaires d'espions, des dépôts ou des fabriques d'explosifs.

C'est ainsi que sous le couvert des entreprises industrielles et commerciales les Allemands ont organisé en France, dès le temps de paix, leur service d'espionnage et préparé les voies aux armées allemandes.

Installés sur notre territoire, les Allemands, sous la haute protection du Kaiser et des grandes ligues allemandes, et sous l'impulsion de l'Agence Wolf, nous ont vite débordés de toute part dans tous les domaines : Presse; Finances; Mines; Charbons; Fer; Métallurgie; Huiles et Graisses; Electricité; Industrie Chimique et Commerce pharmaceutique.

Installés sur nos terres, les Allemands ont pu bénéficier de nos richesses et de nos ressources de notre main-d'œuvre en les exploitant sur place et suppléer ainsi à leur insuffisance dématérielle premières, en accaparant les nôtres.

En organisant ainsi leurs diverses fabrications et la vente de leurs produits, sur notre territoire, sous une firme française, ils sont parvenus à les soustraire aux droits de douane français, à éviter les frais de transport et à envahir le marché français dans des conditions particulièrement favorables que n'avait pas prévues le traité de Francfort, mais dont notre imprévoyance leur octroyait le bénéfice gratuit.

Et c'est ainsi qu'installés sur notre territoire, en plein cœur de la France, ils ont pu, à la faveur du prête-nom ou du naturalisé, présenter leurs sociétés et leurs produits sous une firme française, dont le crédit soutenu par la caution de parlementaires, d'hommes de finances et d'hommes d'affaires français, d'avocats, de journalistes ou de personnalités françaises trop confiantes ou trop cyniques, favorisait l'écoulement de leurs produits en leur donnant accès aux diverses adjudications publiques et aux fournitures officielles pour la métropole et les colonies, ainsi que les traitements de faveur accordés aux produits de notre industrie nationale pour l'expédition aux colonies.

Et c'est ainsi qu'ils pourraient si l'on n'y prenait garde devenir les fournisseurs de nos armées.

Le prête-nom a été quelquefois constitué par un français de bonne foi qui a eu la naïveté de se féliciter de voir nos richesses nationales mises en valeur par les Allemands, sans se rendre compte que c'était au seul profit de l'Allemagne. La plupart des prête-noms n'ont été que des gens à gage qui, pour un salaire, prétaient leurs noms et leurs titres pour donner une apparence française à l'aide des entreprises allemandes, et donner une apparence de légalité à des entreprises en marge de la loi. Dans le domaine de la pharmacie et des produits chimiques, c'est grâce aux pharmaciens français prête-noms que les Allemands ont pu installer en France des filiales de maisons-mères allemandes.

Mais notre imprévoyance et notre sottise ont ajouté au prête-nom un précieux auxiliaire des Allemands : le Naturalisé.

L'Allemand ou l'Autrichien naturalisé en territoire français, reste allemand ou autrichien, mais il devient citoyen français. Il est électeur et éligible.

Comme représentant des vastes entreprises allemandes, il commande à l'avocat qui dirige sa conscience juridique et auquel il donne des affaires à plaider. Ce n'est pas un client c'est une clientèle, celle du clan des ya, et des espions allemands. Et toute cette clientèle est un excellent client, car c'est une méthode judéo-allemande constante de ruiner le concurrent français en lui imposant et en multipliant les procès onéreux. Et dire qu'on peut faire en France de la procédure et du droit pur quand le canon tonne à Verdun et quand, dans nos douloureuses régions envahies, on fusille les nôtres sans jugement pour avoir voulu rester français.

Le naturalisé commande au représentant — choisi pourtant pour s'occuper des affaires nationales et non des intérêts des ennemis — parce qu'il est élu ou électeur et même grand électeur et un électeur à finances.

En temps de guerre, il sert d'espion et d'indicateur, dirige la marche des armées ennemies, indique les ressources du pays en vue de leur ravaillement et des prises de guerre.

signale à la Kommandatur les notables et les irrédentistes qui se sont refusés à favoriser l'installation en territoire français de cette tentacule de la pieuvre allemande.

Les Naturalisés qui restent à l'intérieur constituent le point d'appui du retour offensif commercial, industriel, bancaire des entreprises allemandes.

Ils peuvent avoir été contraints d'abandonner momentanément, par la force des événements, la direction ou l'administration des affaires allemandes; ILS LES PRENDRENT APRÈS la guerre « velut canis ad comitum », car ils restent au service de l'Allemagne ÉTERNELLEMENT.

Ils constituent à l'intérieur les yeux et les oreilles de l'ennemi chez nous, ils attendent patiemment jusqu'au bout, avec une soumission abjecte que le sort des armes, si ce n'est pas dans cette guerre, dans la prochaine dont ils rêvent déjà, fasse sonner pour eux l'heure de la vendetta. Ce jour-là, ils se vengeront de l'accueil cordialement naïf que vous leur avez fait, de la petite patrie que vous leur avez livrée égoïstement en partage, en violant vos femmes, mutilant vos enfants, saccageant vos richesses et les trésors de votre histoire.

Ne suffit-il pas de les avoir laissés participer aux adjudications publiques et aux faveurs gouvernementales sous la complaisante intronisation des élus parlementaires? faudra-t-il encore les abriter sous les plis d'une jurisprudence qui fait oublier aux Magistrats que chaque jour nos enfants tombent par milliers et que là-bas, en territoire français, notre sang coule sans jugement.

Dans la zone des armées, il y a des trahisons, pendant que dans le pays se poursuit une campagne alarmiste suivie de tentatives d'accaparement ou de sabotage de nos denrées.

Pourquoi laisser circuler librement les étrangers munis de permis de séjour et pourquoi maintenir aux belgicants étrangers le bénéfice d'une naturalisation qui leur donne la facilité de trahir aux armées et à l'intérieur.

La seule réponse à faire à la loi Delbrück par le gouvernement français, c'est le retrait des permis de séjour et des naturalisations. On s'en occupe, paraît-il. Il était temps!

Il sera assez tôt après la Victoire, pour examiner au micromètre le loyalisme des étrangers et des naturalisés, ainsi que celui de leurs protecteurs.

LUPA RAGLAN.

N.-B. — Micromètre. Instrument de mesure microscopique pour évaluer la grandeur des micro-organismes en millièmes de millimètres.

Légion d'honneur

Notre compatriote M. Constans (Paul), sous-lieutenant d'infanterie, blessé et fait prisonnier est nommé chevalier de la Légion d'honneur pour la bravoure dont il a fait preuve sur le champ de bataille.

Nos félicitations à notre compatriote qui fut instituteur à St-Paul de Vern (Lot).

Morts au champ d'honneur

Parmi les vaillants tombés au champ d'honneur, nous relevons les noms suivants de nos compatriotes :

Oland, sergent, originaire de Creysse; Vignal Jean, originaire de Montcabrier; Adrien Ganil; Amédée Daymond; Alphonse Mounal; Oscar Destruel; Albert Estival; Henri Auliac; l'abbé Frank Soury; Firmin Vayssié, originaire de Prendeignes; Grangié Théodore, originaire de Payrac.

Nous saluons la mémoire de ces regrettés compatriotes et nous prions les familles d'agréer nos sincères condoléances.

Citation à l'ordre du jour

Parmi les citations à l'ordre du jour, nous relevons celle dont a été l'objet notre compatriote le sergent Pierre Ethès.

Elle est ainsi conçue : « Depuis le 12 décembre 1914 sur le front, a fait toujours preuve de courage et de sang-froid. Le 22 avril 1915, a sous un bombardement intense, conduit ses hommes aux tranchées du canal. Le 14 novembre 1915, étant en première ligne, se trouva coupé de toute communication, la tranchée était inondée et le parapet éboulé; sut par son sang-froid maintenir sa section à son poste jusqu'à ce qu'elle put être relevée vingt-quatre heures plus tard. »

Nos félicitations au vaillant sergent, qui est notre compatriote par son mariage avec Mlle Moussié, de Reyrevignes et beau-frère de notre ami M. Moussié, lieutenant au 20^e régiment colonial, précédemment au 20^e à Cahors, où il fut, il y a quelques mois, décoré de la Légion d'honneur.

Ecole de St-Cyr

Notre jeune compatriote, Louis Darquier, cavalier de 1^{re} classe au 5^e cuirassiers, est admis provisoirement à l'Ecole de St-Cyr, avec le n^o 5, comme élève aspirant de cavalerie.

Nos félicitations à notre jeune compatriote qui est le fils du sympathique maire de Cahors.

Au 131^e territorial

La médaille militaire et la croix de guerre sont décernées au sergent Levet, du 131^e territorial.

Félicitations.

P. T. T.

Notre compatriote M. Bonnet Léon-François, receveur des P. T. T. à Cholel, est nommé en la même qualité à Saintes.

Obsèques des militaires

Dans l'article consacré à l'organisation des comités d'assistance aux obsèques des militaires décédés dans les hôpitaux de notre ville, une omission a été commise par l'auteur de l'article. Parmi les dames qui se sont offertes pour recueillir les adhésions, il faut compter également Madame Besse, de sorte que le comité fondateur des dames se compose de Mesdames François Besse, Huffier et Mademoiselle Camus, directrice du Collège.

Obsèques

Samedi soir, à 16 heures, ont été célébrées, à Cahors, les obsèques civiles du regretté M. Barriéty, instituteur à l'école de la rue du Lycée à Cahors.

Tout le personnel de l'enseignement primaire, les élèves des écoles publiques de notre ville et de nombreux amis ont suivi le char funèbre qui était orné de belles couronnes.

Au cimetière, le dernier adieu a été adressé en termes émouvants par MM. Veyssières, inspecteur d'Académie et Vidal, directeur de l'Ecole de la rue du Lycée.

Nous publierons, dans un prochain numéro, les discours qui ont été prononcés. Nous remercions à la veuve, au fils et aux vieux parents du regretté M. Barriéty, l'expression de nos plus sincères condoléances et de nos vives sympathies.

Etat-civil de la ville de Cahors Du 26 février au 4 mars 1916

NAISSANCE

Valke, Yvonne-Élisabeth, rue des Boulevards, 16.

Mariage

Ernac Charles-Georges, employé de commerce, et Arliac, Marie-Louise-Victoire.

Décès

Petit François, cultivateur, 66 ans, Hospice.
Baugerie Marie, veuve Fréjaville, 51 ans, rue du Tapis-Vert, 1.
Buzenac François, sous-chef de bureau à la Préfecture, 35 ans, Bd Gambetta, 69.
Fournié Pétronille, veuve Gleye 79 ans à Bégox.
Barriéty Jean-Pierre-André-Casimir, instituteur, 47 ans, rue P.-Brunies, 1.

Figéac

Postes et télégraphes. Accrétissement d'agents. — L'administration des télégraphes va faire procéder à l'établissement de la ligne téléphonique de la Mairie de Figéac au Collège de Figéac.
Un tracé de cette ligne indiquant les propriétés privées où il doit être placé des supports, restera pendant trois jours consécutifs, à partir du 6 mars 1916, déposé à la Mairie de la commune de Figéac, où les intéressés pourront en prendre connaissance et présenter leurs observations ou réclamations.

Comiac

Conseil Municipal. — Le Conseil Municipal s'est réuni le dimanche 27 février, à 11 heures du matin, il a procédé, assisté de trois agriculteurs de la commune à la désignation du Comité d'Action Agricole, institué par décrets des 2 et 9 février 1916.
Ont été désignés : Mme veuve Bennet, Lasfargues Germain, Genries Durand, Daraguy Denis, Darses Anguste, Daval Justin, conseiller municipal, Lacambre Léopold délégué administratif, Orlac, adjoint.

Bons de la Défense Nationale

Afin de donner toutes facilités au public pour la souscription aux Bons de la Défense Nationale et pour leur renouvellement, lorsqu'ils arrivent à échéance, le Trésor public vient de prendre une décision intéressante. Les Bons souscrits étaient déjà délivrés immédiatement chez les Trésoriers payeurs généraux et chez les Receveurs des Finances; ils le seront désormais aussi chez les Percepteurs.

Ainsi il sera possible dans un grand nombre de localités de transformer de suite des espèces ou billets de banque en Bons de la Défense Nationale.

LA HERNIE

Et les Déplacements des Organes

Voulez-vous trouver le soulagement radical et immédiat de votre infirmité?

Voulez-vous vous mettre à l'abri de tous les dangers qui vous menacent? Voulez-vous vous livrer sans douleur et sans crainte à tous les travaux, même les plus pénibles?

Adoptez immédiatement les Nouveaux Appareils pneumatiques de A. CLAVERIE, le célèbre Spécialiste Herniaire de Paris (234 Faubourg Saint-Martin).

Légers, souples, de puissance variable à l'infini, ils conviennent également à tous et procurent la réduction complète et définitive des hernies les plus anciennes et les plus volumineuses.

Ils sont actuellement recommandés par plus de 5.000 Docteurs-Médecins, et ont été appliqués avec succès à plus de 2 millions de hernieux de tous les pays du monde.

Toutes les personnes atteintes de Hernies, Efforts, Descentes et Déviations utérines doivent donc se hâter d'aller voir M. A. CLAVERIE, qui recevra et fera l'application de ses merveilleux Appareils, de 9 h. à 4 h., à :

SOULLAC, Lundi 6 Mars, Hôtel du Lion d'Or.
CAHORS, Mardi 7, Hôtel des Ambassadeurs.
FIGEAC, Mercredi 8, Hôtel des Voyageurs-Villa.
CEINTURES VENTRIÈRES, perfectionnées CLAVERIE, pour tous les déplacements des organes chez la femme (Hernies ombilicales, Descentes et Déviations de la matrice, Rein mobile etc.).

LE RIRE ROUGE

Le Kronprinz Tacticien devant Verdun

Kamelote allemande

Air : Petits Chagrins (DELMEY).

Le Kronprinz, sacré nom d'un chien, Se révèle bon tacticien, Foudre de guerre! Il étouffe, par ses exploits, Ceux qui l'appelaient, autrefois, Foudre de bière!

Il bouleverse tous les plans De l'Etat Major Allemand, Croûte que croûte! Les Hindenburg sont suffoqués, Les Mackensen estomacés, Il les déroute!

Il perd le Sud, il perd le Nord, Il tangue à tribord, à bâbord, Il caracole! Il les Tilleuls, à Berlin, On chuchote : « Ce cher Kronprinz Perd la boussole! »

Avec sa Gardé et ses Uhlans, Il fait des voyages charmants Sur les frontières! Et de ses nombreux régiments Il inspecte, non les devants Mais les derrières!

Devant Verdun, dans les combats, Il jou' la vi' de ses soldats A croix ou pile!

LE RIRE ROUGE

Et plus se fondent ses Légions, Plus de sang coule à profusion, Plus, il jubile!

Quand tonnent trop forts nos canons, Il fait dans tous ses pantalons, Et prend la fuite! Puis, pour mieux noyer son chagrin, En grand soulard, le lendemain, Il prend la cuite!

Ce sadique et pâle voyou, Ce simétrique avorton, ce fou, Cot androgyné, Ce clown-Prince de carrefour, Est digne de baiser, un jour, La Guillotine!

La Camarde, avec dévotion, A, pour lui, de l'admiration : Ce gueux l'enchanté! Et, voyant quelle lui sourit, Il lui murmure : O mort tu ris, Tes saluts tentent!

Ce fils de l'Impéria! manchot, Ce Tacticien, ivre et falot, Ce jeune lâche, Dans l'Histoire, un jour, ne sera Qu'un assassin, qu'un scélérat Et qu'un apâche!

Armand LAGASPIE.

Foin à vendre

S'adresser à M. BRUGALIÈRES, à Laherrie-Catus (Lot).

VENTE DE CIDRE

Monsieur **CONDUCHÉ**, minotier à Cahors, prévient le public que dans quelques jours il va recevoir un wagon-foudre de **CIDRE** qu'il vendra à des prix modérés. Prière de se faire inscrire au Moulin St-James. La livraison aura lieu à la gare.



Avis

Il existe à la Chefferie du Génie de MONTAUBAN deux emplois vacants de **DAMES DACTYLOGRAPHES**. Traitement maximum 4 fr. par journée de travail. Les demandes doivent être adressées, avec références à l'appui, au Lieutenant-Colonel Chef du Génie à MONTAUBAN.

Paris, 13 h. 55

Violente explosion à St-Denis

Ce matin, à St-Denis, à 9 h. 25, la courtine est, du fort Double-Couronne, a explosé. Cet ouvrage contenait des explosifs et des grenades. Un violent incendie se déclara. Les explosions partielles continuent. Il y a de nombreuses victimes dont une vingtaine de morts. L'incendie continue. On ne pense pas qu'il puisse s'étendre, les parties de l'ouvrage intactes étant de l'autre côté de la route. Des civils ont été tués aux alentours. Le sous-secrétaire d'Etat est sur les lieux.

LA BATAILLE DE VERDUN

Les canons détériorés

D'Amsterdam : L'Echo Belge apprend de la frontière que huit trains passèrent à Cologne se dirigeant vers Dusseldorf avec un matériel d'artillerie détérioré au cours de la bataille de Verdun.

Les pertes allemandes sont énormes

Les témoignages

Tous les témoignages reconnaissent que les pertes allemandes furent formidables au cours de ces dernières journées, en certains endroits du front de Verdun. Les journaux allemands l'avouent à demi-mot. Les prisonniers précisent les pertes : 1^o Un prisonnier du 12^e d'infanterie dit que 130 hommes de sa compagnie périrent au cours de la journée du 21. 2^o Il ajoute que le feu de l'artillerie et la précision du tir de l'infanterie française causèrent, presque partout, de semblables ravages. Un prisonnier du 105^e d'infanterie déclare que les feux des mitrailleuses françaises fauchèrent et décimèrent son régiment entier alors qu'il tentait l'assaut du bois Chau-four.

A DOUAUMONT

Les Allemands avouent également que les attaques menées hier, contre le fort de Douaumont, leur coûtèrent très cher.

HAVAS.

Sur le front oriental peu d'action. Entre Pinsk et Czartorysk, les Austro-Allemands ont tenté une attaque, ils ont complètement échoué. En Arménie, la poursuite des Turcs continue avec un plein succès. Nos alliés se sont emparés de Bitlis, non loin du lac de Van. Bitlis est à 200 kilomètres au sud d'Erzeroum. On voit que nos amis ne restent pas inactifs dans la région de la place forte brillamment enlevée aux Ottomans!

Les pertes allemandes sont énormes. Elles sont certifiées par les prisonniers Boches et par l'aveu des journaux tentons.

Les Germains doivent commencer à trouver que la gloire du Kronprinz est coûteuse pour... les soldats de l'Empire.

Guillaume comptait, en 1914, sur son artillerie pour triompher de ses ennemis. En 1914... peut-être, mais en 1916, nos canons paraissent pouvoir lutter avec avantage!

Le calme a de nouveau succédé aux attaques violentes dans la région de Verdun.

Cela ne signifie point que la bataille est terminée, mais c'est un indice certain que l'ennemi éprouve des difficultés imprévues...

Grande Pharmacie de la Croix Rouge

En face le Théâtre, CAHORS

La Phosphode Garnal

Remplace l'Huile de foie de morue et les préparations ferrugineuses et iodées pour le traitement et la guérison des Maladies de la poitrine, Maladies des os, Maladies des enfants, Rhumatismes, Engorgements ganglionnaires, Toux opiniâtre, Furoncles, etc.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT,